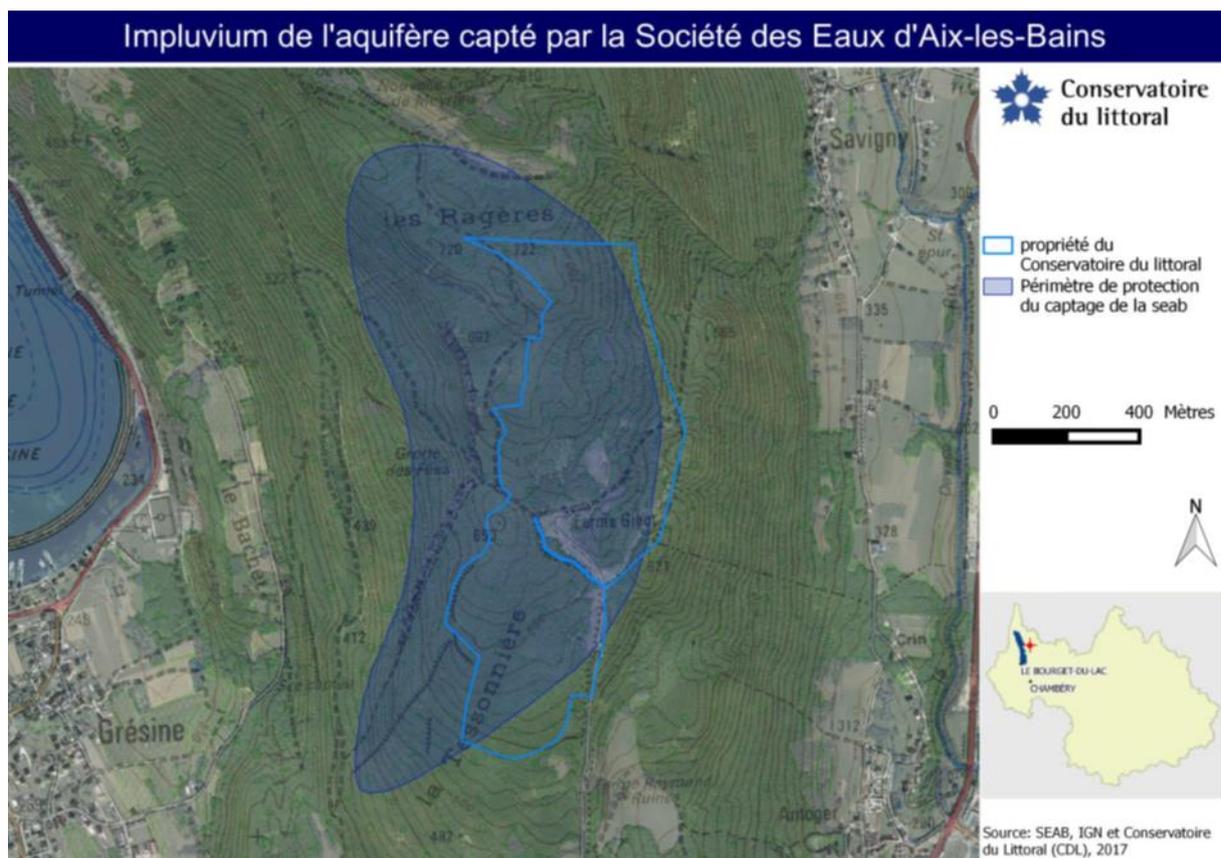


Inventaire mycologique sur le site de la Ferme Gigot (Brison-Saint-Innocent, Savoie)

Préambule.

La proposition faite par le Conservatoire des espaces naturels de Savoie (CENS) pour mener une étude mycologique dans ce milieu nous a enthousiasmés. Depuis de nombreuses années, nous avons l'habitude de prospecter des biotopes assez semblables vers la fin novembre et le début décembre. Nous citerons ici la forêt de Corsuet à proximité d'Aix-les-bains, les Charmettes et les Monts à proximité de Chambéry, Chevru vers Yenne, et le col du Chat. Nous avons aussi réalisé quelques prospections sur la commune de Brison-Saint-Innocent sans pour autant aller jusqu'à la Ferme Gigot ; la chênaie-buxaie en aval était suffisamment riche et les mycologues photographes n'avaient jamais pu atteindre les parcelles concernées par cette étude.

Dans ce préambule, et en complément du rapport final, nous allons faire un rapide tour d'horizon sur le secteur étudié, à partir du Plan de gestion du site qui nous a été fourni par le CEN (Balcons de Brison-Saint-Innocent – Plan de gestion 2018-2028, Tome A : Diagnostic).



Source : « Balcons de Brison-Saint-Innocent - Plan de gestion 2018-2028, TOME A : DIAGNOSTIC »

Le territoire de la Ferme Gigot se trouve sur le périmètre de l'impluvium de certaines sources captées par la Société des Eaux d'Aix les Bains (SEAB) qui produit 52 millions de bouteilles chaque année.

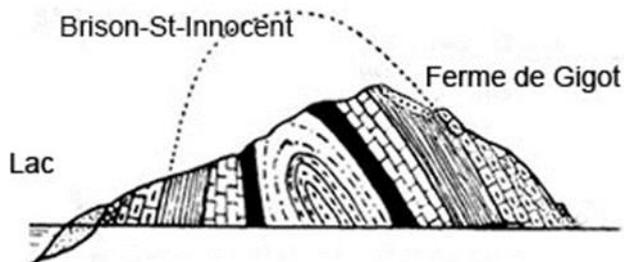
En 2015, avec l'appui financier de la SEAB, le Conservatoire du littoral (CDL) a acquis le site de la Ferme Gigot, d'une surface de 55 hectares. Ce site est composé essentiellement d'une forêt de feuillus sur karst, avec des enclaves de prairies maigres (nous verrons dans les résultats de

l'inventaire que cette dénomination est discutable). Une convention de partenariat a été signée (SEAB / CENS / CDL) afin de réaliser puis de mettre en œuvre le plan de gestion de ce site.

Ces parcelles situées à une altitude entre 500 et 720 mètres, dans la continuité du massif de la Chambotte, ont une orientation est / sud-ouest et surplombent le lac du Bourget.

Les vents dominants sont orientés nord-sud et le climat est plutôt sec, même si la quantité de pluie annuelle, certainement en relation avec l'humidité du lac du Bourget en contrebas, est nettement supérieure au mètre alors qu'au niveau de Brison-Saint-Innocent cette quantité est bien inférieure.

Pour essayer d'appréhender notre milieu de prospection, voici un résumé succinct de la géologie du terrain. La Ferme Gigot se trouve située sur un anticlinal érodé, majoritairement avec des strates de calcaire valanginien et hauterivien et des placages glaciaires de Würm plus acides, parfois recouverts de fougère aigle (*Pteridium aquilinum*). Les pandages géologiques sont relativement redressés sur le secteur concerné et semblent favorables à l'alimentation des nappes aquifères du bassin Aixois.



D'après G. Nicoud 1980

Réaliser un inventaire d'un secteur aussi grand nécessite un plan d'action méthodologique.

Dans un premier temps nous avons parcouru l'ensemble du secteur pour identifier les différents biotopes proposés par le plan de gestion, essayer de faire des corrélations avec nos connaissances mycologiques, mais aussi sortir de nos habitudes pour découvrir ce à quoi nous ne nous attendions pas. Nous avons alors pu définir une méthode de prospection suivant les saisons et les conditions météorologiques. La méthodologie est explicitée dans le compte-rendu de l'étude.

Le commanditaire nous a demandé de porter une attention particulière sur les « bois morts » et les « prairies maigres » ce qui correspondait à notre motivation.



De nombreux vestiges comme des murets, les ronciers, la dimension des arbres, et les enclaves résiduelles témoignent du passé agro-pastoral de cette ferme.

Photo Maurice Darand



Les bois morts hébergent la diversité fongique la plus importante, et la progression dans ces milieux pouvait parfois ressembler à un parcours du combattant.

Notre questionnement sur la résilience de ces secteurs forestiers après l'attaque de la pyrale du buis (*Cydalima perspectalis*) en 2017 reste entier. Nous avons regretté de n'avoir jamais réalisé d'inventaires mycologiques aussi poussés dans la buxaie avant cette invasion. Pénétrer dans la buxaie était encore plus difficile, il fallait ramper tout en essayant de ne pas être confondu avec des sangliers : les champignons aiment bien montrer le bout de leur nez à l'automne, parallèlement les loisirs cynégétiques battent leur plein.



Cette photo de 2014 montre une buxaie avant l'attaque de la Pyrale du buis dans un secteur situé sur la route d'accès à la Ferme Gigot.



Sous des buis qui se régénèrent, nous avons constaté une forte activité fongique illustrée avec cet abondant mycélium blanc. Nous pouvons tout à fait penser que ce mycélium entre terre et racines appartient à un champignon mycorhizien et non pas à un champignon saprotrophe.

Notre travail de prospection a été bouleversé par la pandémie. Le covoiturage comportait bien évidemment des risques importants de contamination.

Mais sur le terrain, une particularité de l'activité du mycologue majore encore ce risque : nous nous devons de noter les caractères olfactifs et organoleptiques, et les mycologues ont l'habitude de se partager parfois un unique spécimen pour émettre des hypothèses sur ces caractères souvent subtils et fugaces. Pour limiter les risques, un groupe très restreint est intervenu en respectant les règles de précautions préconisées par les autorités de la santé ; heureusement, nous n'avons pas eu de cas de Covid parmi nous !

Le moment tant attendu de la journée était le repas de midi pris sur le belvédère en-dessus de la Grotte aux Fées, exigü mais permettant de se distancier. Ce moment de partage avec une vue exceptionnelle sur la baie de Grésy, le lac du Bourget, la chaîne de l'Épine et le Grand Colombier restera dans nos mémoires.

Philippe Saviuc nous a rejoint durant le premier semestre 2020 comme jeune retraité et nouveau président. Bien qu'épuisé par son travail en première ligne (1^{ère} vague du Covid), il nous a apporté tout son dynamisme et sa rigueur scientifique qui se reconnaît dans le compte-rendu fourni aux commanditaires.

Ce projet associatif rémunéré a contribué au fonctionnement de la SMBRC par l'achat de livres spécialisés pour notre bibliothèque, d'une caméra de microscope, d'une unité centrale, que nous utilisons lors de nos séances de détermination du lundi soir.



De gauche à droite : François, Maurice, Benoit, Philippe. Mais dans le sac de Dany, comme d'habitude, boisson chaude et « préparation aux restes » dont elle a le secret pour nous aider à tenir, tenir....